

Défense et illustration du modèle italien

Angela Biancofiore, *Pasolini : Devenir d'une création*, (Coll. « champs visuels »), Paris : L'Harmattan, 2012, 301 pages

Mario Patry

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Patry, M. (2012). Compte rendu de [Défense et illustration du modèle italien / Angela Biancofiore, *Pasolini : Devenir d'une création*, (Coll. « champs visuels »), Paris : L'Harmattan, 2012, 301 pages]. *Séquences*, (280), 19–19.

PASOLINI : DEVENIR D'UNE CRÉATION DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU MODÈLE ITALIEN

Jean Tulard affirmait déjà, en 1982, dans son Dictionnaire des réalisateurs, que Pasolini était «incontestablement la plus forte personnalité du cinéma italien», ce qui est assez bien résumer l'importance et la portée de l'oeuvre pasolinienne encore aujourd'hui. Pasolini est né le 5 mars 1922 à Bologne et est mort dans des circonstances des plus sordides, le 2 novembre 1975, pour avoir simplement eu le courage d'affirmer ses convictions idéologiques, lui qui était antifasciste, athée et un homosexuel affiché. Il ne faut donc pas trop s'étonner que l'on publie beaucoup sur lui, en français ou en italien, encore davantage depuis sa mort que de son vivant.

Mario Patry



Pour bien mesurer et situer l'importance de Pier Paolo Pasolini dans le spectre très étendu du cinéma italien des années 1960 et 1970, il suffit de rappeler que son ami Sergio Leone lui emprunta ses deux principaux collaborateurs, soit Tonino Delli Colli à la direction photo, et Nino Baragli au montage, et que même Federico Fellini s'entoura de cette exper-

tise convoitée lors de ses trois derniers films! Doué d'un «exceptionnel éclectisme culturel», Pier Paolo Pasolini s'est distingué comme figure marquante autant au cinéma qu'au théâtre, en poésie que dans le roman ou l'essai, mais aussi comme critique et peintre... Homme de rupture d'avec le néolibéralisme et la société de consommation, qu'il accuse, la décrivant comme la forme la plus nouvelle et perverse du fascisme, Pasolini n'a laissé personne indifférent et son oeuvre demeure d'une grande pertinence, incontournable à l'ère de «la destruction des mondes culturels».

Le livre d'Angela Biancofiore, *Pasolini : Devenir d'une création*, retrouve les racines culturelles de Pasolini, depuis son enracinement et son attachement à défendre le dialecte frioulan et romain (*furbesco*), et surtout la persistance «des petites nations», jusqu'à l'incarnation de son oeuvre cinématographique, dont l'acuité d'analyse de la société italienne et le discernement de la réflexion sur l'art lui-même nous étonnent encore aujourd'hui et nous laissent pantois. Lorsque l'auteur met en relief, à plusieurs reprises, que «le dialogue est accessoire au cinéma puisque le véritable 'dialogue' est celui des corps» (p. 50) et que «la forme la plus levée de l'art c'est le silence total des poètes qui n'écrivent pas» (p. 149), on pense à ce proverbe d'origine britannique selon lequel «le silence d'un homme est le sel de la conversation». On ne peut que penser au sort réservé au film *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra quand on lit: «un film, bloqué à sa sortie, ne remporte pas le même succès s'il est distribué quelques mois après» (p. 159). À ce titre, nous n'insisterons jamais assez pour affirmer l'importance, plus grande encore aujourd'hui, d'offrir un cours dans nos universités sur le cinéma italien, du néoréalisme à nos

jours, afin d'offrir de nouvelles perspectives sur notre civilisation occidentale, ne serait-ce que pour nous détacher du bipolarisme réducteur et stérile des modèles américains et français. Pour nous «désintoxiquer», nous distancier de «l'arrogante hégémonie culturelle américaine», mais aussi pour opérer une coupure salutaire avec «la banlieue intellectuelle parisienne» post-soixante-huitarde qui nous paralyse et nous invalide dans notre originalité culturelle. Le modèle italien existe aussi, et nous avons tant à apprendre par sa fréquentation, comme simple thérapie de notre âme nationale.

Le livre vaut le détour autant pour les gens de théâtre que ceux du cinéma, ne serait-ce que pour la deuxième partie, consacrée à la réception et à l'histoire de la critique de l'oeuvre de Pasolini...

Il est à noter que le livre de Biancofiore est magnifiquement bien traduit par un expert en la matière, nul autre que Jean Dufлот, qui avait déjà publié un livre d'entretiens avec Pasolini (publié initialement par Pierre Belfont en 1970 à Paris), repris en 1975 sous le titre: *Les Dernières Paroles d'un impie*, puis réédité en 2007 avec une préface inédite de Jean Dufлот, *Pier Paolo Pasolini, Entretiens avec Jean Dufлот*, aux éditions Guttenberg. Le livre vaut le détour autant pour les gens de théâtre que ceux du cinéma, ne serait-ce que pour la deuxième partie, consacrée à la réception et à l'histoire de la critique de l'oeuvre de Pasolini qui, soit dit en passant, est un véritable modèle du genre, modèle qui pourrait faire école. Entendons-nous, il ne s'agit certes pas d'un *best-seller* parmi l'offre abondante des livres consacrés au cinéma, mais d'un livre à la lecture néanmoins stimulante et rafraîchissante pour les curieux de la culture italienne et les cinéphiles engagés et avertis du cinéma d'auteur qui désirent connaître les nuances de la réflexion d'un cinéaste-poète majeur d'un cinéma résolument moderne, qui défie toute forme de banalisation du monde dans lequel nous vivons. À redécouvrir. ☺

Angela Biancofiore,
Pasolini : Devenir d'une création
(Coll. «champs visuels»)
Paris: L'Harmattan, 2012
301 pages